



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

La diffusion des innovations techniques

J. Vanderhaegen

Citer ce document / Cite this document :

Vanderhaegen J. La diffusion des innovations techniques . In: Économie rurale. N°90, 1971. Economie de la production porcine. pp. 69-76;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1971.2158>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1971_num_90_1_2158

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Résumé

Si l'information est de plus en plus abondante, sa diffusion, spécialement dans le domaine des innovations techniques, pose des problèmes particuliers. L'agriculteur a besoin schématiquement de trois types d'information : une information générale, une information technique et économique, une information de synthèse.

Cette information est fournie à l'agriculteur par deux canaux de diffusion : sous forme écrite grâce aux services spécialisés et aux brochures ; sous forme orale : journées et < séminaires >, mais aussi radio, télévision, cinéma. Ces diverses formes de diffusion sont encore peu utilisées, et pourtant elles joueront un rôle important dans l'avenir.

Certains obstacles rencontrés par la diffusion de l'information sont particuliers au milieu agricole! : atomicité des entreprises, peur de l'innovation et résistance au changement liées le plus souvent à l'âge moyen élevé des agriculteurs, mais surtout formation insuffisante des agriculteurs.

Devant ces difficultés, il semblerait opportun :

- de clarifier et expliciter les responsabilités de chacun en matière de diffusion de l'information,
- de regrouper les informations en vue d'une diffusion ordonnée,
- de créer un groupe de réflexion sur ce problème pour dégager les orientations à prendre.

Abstract

The Spreading of Technical Innovations - Although information is plentiful, its spreading, especially in the field of technical innovations is difficult. Schematically, the farmer needs three kinds of information : general information, economic and technical information and synthesis information.

This information is supplied through two different means : written information, through booklets etc. and oral information through conferences, radio, television and cinema. The latter means has not been used much as yet though it will be very important in the future.

Some obstacles to the spreading of information are peculiar to the farm sector : atomicity of firms, fear for innovations and resistance to change, mostly due to the high average age of the farmers but also to unsufficient education.

To overcome these difficulties, it would be useful to clarify the responsibilities of the parties concerned as for the spreading of information, to reorganize and coordinate this spreading and to create a committee on this problem in order to define the directions to follow.



LA DIFFUSION DES INNOVATIONS TECHNIQUES

par J. VANDERHAEGEN

Institut technique du porc

« Etre libre, c'est être informé »

A. SAUVY

Si l'information est de plus en plus abondante, sa diffusion, spécialement dans le domaine des innovations techniques, pose des problèmes particuliers. L'agriculteur a besoin schématiquement de trois types d'information : une information générale, une information technique et économique, une information de synthèse.

Cette information est fournie à l'agriculteur par deux canaux de diffusion : sous forme écrite grâce aux services spécialisés et aux brochures ; sous forme orale : journées et « séminaires », mais aussi radio, télévision, cinéma. Ces diverses formes de diffusion sont encore peu utilisées, et pourtant elles joueront un rôle important dans l'avenir.

Certains obstacles rencontrés par la diffusion de l'information sont particuliers au milieu agricole : atomicité des entreprises, peur de l'innovation et résistance au changement liées le plus souvent à l'âge moyen élevé des agriculteurs, *mais surtout formation insuffisante des agriculteurs*.

Devant ces difficultés, il semblerait opportun :

- de clarifier et expliciter les responsabilités de chacun en matière de diffusion de l'information,
- de regrouper les informations en vue d'une diffusion ordonnée,
- de créer un groupe de réflexion sur ce problème pour dégager les orientations à prendre.

The Spreading of Technical Innovations

Although information is plentiful, its spreading, especially in the field of technical innovations is difficult. Schematically, the farmer needs three kinds of information : general information, economic and technical information and synthesis information.

This information is supplied through two different means : written information, through booklets etc. and oral information through conferences, radio, television and cinema. The latter means has not been used much as yet though it will be very important in the future.

Some obstacles to the spreading of information are peculiar to the farm sector : atomicity of firms, fear for innovations and resistance to change, mostly due to the high average age of the farmers but also to unsufficient education.

To overcome these difficulties, it would be useful to clarify the responsibilities of the parties concerned as for the spreading of information, to reorganize and coordinate this spreading and to create a committee on this problem in order to define the directions to follow.

L'accélération du changement a lieu dans tous les domaines ; ainsi par exemple la production industrielle française qui n'avait augmenté que de 3 % de 1910 à 1939, a fait un bond de 220 % de 1948 à 1965. A l'heure actuelle, des taux de croissance annuelle de 5 à 10 % ne sont pas rares.

Dans le cas particulier des innovations techniques, leur diffusion connaît la même accélération : le premier brevet de machine à écrire fut délivré en 1714 en Angleterre, et la première machine ne fit son apparition dans le commerce que 150 ans plus tard. De

même, il fallut attendre un siècle pour que le procédé de conservation découvert par N. Appert connaisse un développement important.

De nos jours, les délais entre une découverte et son application pratique se raccourcissent dans des proportions considérables. Le domaine agricole est lui aussi touché par cette accélération, bien qu'un certain nombre d'obstacles propres à ce secteur existe.

Mais qu'entend-on par diffusion de l'information ? Il s'agit en fait d'une somme de trois opérations successives : le rassemblement des données existantes sur le

ou les sujets considérés, le tri de ces données, afin d'éviter de mettre ensemble des renseignements d'ordre différent, enfin leur présentation sous une forme compréhensible et assimilable pour le public à qui elles sont destinées.

QU'APPORTE LA DIFFUSION DE L'INNOVATION ?

Le but de la diffusion des innovations techniques est d'aider les entreprises à devenir compétitives, compte tenu des exigences du marché. C'est donc leur permettre :

— une connaissance et une maîtrise de techniques nouvelles pour produire en fonction de la demande. A ce niveau, il faut rappeler que la demande se situe sur deux plans, quantitatif et qualitatif. Ce dernier point a été développé par de nombreux auteurs, mais la diffusion de cette idée est encore bien imparfaite. L'exemple du paiement des carcasses de porcs à la qualité et selon une grille déterminée montre bien les difficultés rencontrées.

— Un abaissement des coûts de production, point fondamental puisqu'en francs constants les prix des produits agricoles ont plutôt tendance à stagner, voire à régresser. Ainsi, le prix du porc charcutier de 1964 à 1969 a baissé en francs constants de 2,3 % par an, le prix du porcelet pour la même période de 2,6 %. Dans ces conditions, l'amélioration du coût de production devient une des seules variables qui permet d'assurer à l'éleveur un revenu satisfaisant, avec l'augmentation de la taille de l'atelier. Mais ce dernier point pose un problème de financement des investissements qui est loin d'être résolu pour la majorité des éleveurs.

— Une amélioration de la gestion technique et économique de l'élevage par la rationalisation de l'emploi des différents bâtiments, la prise de décision par le chef d'entreprise en connaissance de cause, c'est-à-dire à partir d'un compte d'exploitation et d'un bilan.

— Enfin, une amélioration de l'organisation économique au niveau du marché du produit considéré. De plus en plus, seul ou en groupe, l'éleveur est amené à souscrire des contrats tant au niveau de la vente de ses

produits que de l'achat des matières premières dont il a besoin. Il doit donc posséder toutes les informations nécessaires à la mise en place d'une politique contractuelle, et connaître les résultats de ceux qui ont fait une même expérience avant lui.

En effet quelle serait l'utilité de recherches approfondies sur des techniques si ces dernières restaient ignorées de la majorité des éleveurs ? Avant d'étudier les canaux utilisés pour la diffusion de l'information, puis les obstacles rencontrés, enfin les remèdes qu'il est possible de proposer pour améliorer si besoin est la situation actuelle, il importe de connaître les besoins des agriculteurs en matière d'information.

LES BESOINS DES AGRICULTEURS

A la lumière de l'expérience acquise, on peut schématiquement ramener à trois les types d'information dont l'agriculteur a besoin.

— Une information générale se rattachant à la législation, au droit, à la fiscalité, aux subventions... Ces problèmes, le plus souvent liés à des problèmes d'ordre syndical, dépassent très largement le cadre de cet exposé.

— Une information technique et économique qui permette à l'éleveur d'améliorer ses techniques de production et d'organiser son atelier. A ce niveau, l'éleveur demande le plus souvent une information précise sur un point particulier (intérêt de l'ensilage du maïs grain humide dans l'alimentation des porcs à l'engrais, utilisation des batteries pour l'élevage du porcelet sevré précocement....).

— Une information de synthèse quant à l'évolution de son élevage ou de son exploitation s'il n'est pas spécialisé, en fonction des orientations économiques générales et de ses possibilités d'investissement, de travail..., Il ne s'agit plus ici de fournir une information précise et ponctuelle, mais de dégager des tendances, de faire des hypothèses en tenant compte, entre autres, des innovations techniques prévisibles ou non. Nous nous attacherons plus particulièrement dans ce qui va suivre à l'information technique et économique.

LES CANAUX DE LA DIFFUSION

Dans le cas précis où nous sommes placés, les informations proviennent de quatre niveaux différents :

- les recherches effectuées par l'I.N.R.A. ou le secteur privé,
- les recherches appliquées menées en stations par différents organismes professionnels ou privés,
- les expériences menées en ferme sous convention,
- les recherches de références.

Ces quatre niveaux ne sont pas indépendants, les thèmes de recherches appliquées peuvent être choisis aussi bien à partir des expériences menées à l'I.N.R.A. que des observations faites sur le terrain au titre de recherches de références. Il y a donc une double circulation de haut en bas et de bas en haut, certaines expériences pouvant être menées de façon successive par plusieurs niveaux avant d'être diffusées, ou au contraire être diffusées directement par l'un des quatre niveaux considérés.

Ceci amène à poser un premier problème, celui de la coordination des actions entreprises par les différents organismes chargés de la diffusion des innovations techniques. Il faut reconnaître que l'unicité du financement des organismes professionnels (Institut Technique, Etablissement Départemental de l'Elevage qui coordonne l'ensemble des actions expérimentales menées au niveau du département par les C.E.T.A., G.V.A., etc...) facilite cette coordination.

1 — DIFFUSION SOUS FORME ECRITE

— la revue spécialisée ou non, de niveau très varié qui permet en principe d'être tenu informé des « nouveautés » et des derniers résultats des expériences menées par les différents niveaux d'information dont nous avons parlé précédemment.

On peut regretter qu'il s'écoule parfois un temps assez long entre la fin d'une expérience et la parution des résultats ; ce délai allant en général croissant à mesure que l'on remonte les différents niveaux d'information cités plus haut.

Par suite du public varié auquel s'adresse une revue, il est difficile de la rendre intéressante ou accessible à tous.

— la brochure qui fait le point sur un sujet déterminé, à un moment donné, permet de regrouper une masse d'information souvent éparsillée dans plusieurs revues, de faire la synthèse des opinions et de tirer des conclusions.

Sa présentation plus pédagogique, son contenu plus synthétique lui donne un avantage certain par rapport au compte-rendu d'expérimentation. La brochure ne

peut être utilisée que pour vulgariser des résultats acquis et sûrs, mais rarement des innovations techniques.

La diffusion écrite est en général à un seul sens, le courrier des lecteurs étant, lorsqu'il existe, peu représentatif en tant qu'échantillon du lecteur moyen. Ainsi, aucun contrôle n'est possible, et la multiplicité des sources d'informations écrites rend leur utilisation difficile par l'éleveur qui n'a pas toujours la compétence suffisante pour effectuer le tri de toutes les informations reçues.

2 — DIFFUSION SOUS FORME ORALE

Cette diffusion (1) peut prendre trois formes différentes.

— La journée d'information qui rassemble un nombre en général important de personnes (éleveurs, techniciens de tous bords, vétérinaires, parfois enseignants agricoles...), au cours de laquelle un ou plusieurs visiteurs (venant de Paris de préférence) fait le point sur quelques sujets techniques.

Le nombre de personnes touchées par une telle journée est plus faible que pour un article de revue, mais un certain contrôle est possible par le jeu des questions.

— Le « séminaire » qui regroupe 15 à 25 participants et permet les échanges, le dialogue à partir d'une information donnée à l'avance à l'aide de documents, ou oralement en début de réunion.

Dans ce cas, le dialogue qui s'instaure permet à la fois d'orienter celui qui diffuse une information, en fonction des besoins exprimés par les participants et de contrôler si l'information a été comprise.

Cette méthode, qui présente de nombreux avantages et connaît un développement important depuis quelques années est très dispendieuse en hommes, car celui qui diffuse l'information ne le fait que pour 15 à 20 personnes à la fois. Il importe donc de mettre en place une politique de démultiplication : celui qui a participé à un « séminaire » d'information se chargeant d'en organiser un ou plusieurs autres sur le sujet.

— La radio, la télévision, le cinéma qui jusqu'à présent ont été peu utilisés pour diffuser des informations techniques (en mettant à part la radio). Il est certain que ces moyens permettent de toucher un public nombreux et avec un nombre réduit d'hommes chargés de diffuser l'information. Les essais effectués dans le cadre de la « télépromotion rurale » semblent prometteurs.

Un effort d'adaptation doit être fait pour permettre une utilisation optimale des différents canaux que nous venons d'envisager, en tenant compte des résistances et des obstacles rencontrés.

(1) Voir les résultats des enquêtes S.A.R.E.S. et I.T.P. donnés en annexe.

LES OBSTACLES A LA DIFFUSION DES INNOVATIONS TECHNIQUES

Ils sont nombreux et inhérents, pour certains, aux particularités présentées par le milieu agricole. En effet, chaque éleveur est un chef d'entreprise responsable de son élevage et doit donc être tenu informé de façon complète. Cette atomicité de la production pose un problème. L'ensemble n'est pas homogène, les éleveurs peuvent être regroupés en cinq classes, selon l'importance de leur effectif porcin.

— **Effectif porcin très faible** (1 à 5 truies, quelques porcs à l'engraiss). Ils représentent un secteur marginal de l'exploitation. D'après les enquêtes du Service de Prévisions de la Production Porcine (enquête au 1^{er}-12-69), 420 000 exploitations ayant des porcs sur les 720 000 existantes répondent à cette définition. Cette structure atomisée explique en partie le peu d'intérêt porté aux informations techniques.

— **Effectif petit** (inférieur à 10 truies) et **stable**.

— **Effectif petit et en évolution.** Ces éleveurs sont déjà plus portés à acquérir des connaissances sur les innovations techniques dans la mesure où l'éventuel agrandissement de leur élevage pose des problèmes.

— **Effectif suffisamment important** pour que le porc représente une des productions prioritaires de l'exploitation. Ces éleveurs sont à la recherche de l'innovation technique, parfois même ils la recherchent de façon systématique pour montrer qu'ils sont différents des autres ; souvent ils participent à la diffusion d'informations à partir de leur propre expérience. Leur nombre est de l'ordre de 15 000 à 20 000.

— Enfin les éleveurs que l'on a coutume d'appeler « **industriels** ». Dans la majorité des cas, ils disposent de canaux privés d'information.

Deux autres difficultés rencontrées dans la diffusion des innovations techniques peuvent être citées parmi les plus importantes :

— la **peur de l'innovation**, et d'une façon générale la **résistance au changement**, particulièrement vive dans le milieu agricole, liée en partie à l'âge moyen des agriculteurs,

— la **formation insuffisante** de nombreux éleveurs qui pratiquement les coupe d'un grand nombre de sources d'information.

A ce niveau, la difficulté intervient principalement dans le langage utilisé ; très souvent, l'auteur d'un article ou le conférencier essaie de faire passer des concepts définis par une série de mots qui ne représentent rien dans l'esprit de ceux qui ne connaissent pas ou presque pas le sujet traité. Même si des exemples viennent appuyer les définitions, les auditeurs ou les lecteurs ne voient pas toujours le lien existant entre les deux façons de présenter le même problème.

A ce sujet, une expérience a été réalisée avec un certain nombre de personnes qui suivaient un cours d'une dizaine de séances sur un sujet déterminé. En étudiant avant et après ces cours les idées des différentes personnes sur le sujet traité, les chercheurs constataient que certaines notions avaient bien été apprises, mais que la plupart des gens avaient conservé les images qu'ils avaient auparavant sur le sujet, et pire, qu'ils sélectionnaient dans le cours entendu ce qui pouvait renforcer leur représentation première.

Souvent, le spécialiste emploie un langage qui lui est propre, sans se soucier de la portée du message qu'il diffuse, et s'étonne ensuite de ne pas avoir été écouté et compris !

PROPOSITIONS

L'information circule mal du niveau I.N.R.A. à l'éleveur (« L'I.N.R.A. est une source, mais il faut aller chercher l'eau car elle ne coule pas » disait un participant à une réunion sur les problèmes de perfectionnement en production porcine. Et un chercheur d'ajouter : « Chacun essaie de faire breveté individuellement son propre tuyau pour s'approvisionner à la source »). La diffusion se fait en ordre dispersé ; chacun agit pour son propre compte sans aucun souci de rationalité, et peut-être aussi sans grand souci des besoins des éleveurs.

Il semblerait donc opportun de :

1. **Clarifier et expliciter les responsabilités** de chaque niveau d'information dans la diffusion des innovations techniques.

Ceci doit être possible, du moins pour le secteur public et professionnel où la notion de secret existe moins que dans le secteur privé.

On se trouve en présence de trois types d'organismes :

- * les différentes stations de l'I.N.R.A.,
- * l'Institut Technique d'espèce,
- * les Etablissements de l'Elevage.

Au départ, il faudrait déjà s'assurer que la circulation de l'information entre ces trois types d'organismes existe, à double sens, dans un souci d'information réciproque pour permettre une orientation des recherches le cas échéant.

Mais les partenaires en présence sont-ils prêts concrètement à réaliser cette information réciproque en continu ? Les essais effectués dans ce domaine n'ont pas été toujours concluants jusqu'à ce jour.

2. Regrouper les informations en vue de leur diffusion. Il s'agirait de créer en quelque sorte une « unité bibliographique » capable de réaliser les opérations préalables à toute diffusion dont nous avons parlé en introduction :

- * rassemblement des données,
- * tri,
- * présentation en fonction du public que l'on veut toucher.

A l'heure de l'ordinateur, une telle proposition ne devrait pas paraître utopique, les possibilités matérielles de réalisation sont à notre portée, mais encore faut-il vouloir les utiliser.

3. Créer un groupe de réflexion sur ce problème jusqu'à présent délaissé de la diffusion des innovations ; c'est en effet un secteur qui n'est pas considéré comme

« noble » par le technicien, quel que soit son niveau. Car, si on n'y prend garde, seule une infime minorité d'éleveurs seront susceptibles d'utiliser les innovations techniques, la grande majorité aura un retard trop grand pour se sentir concernée par tout ce qui vient des différents niveaux de la recherche.

Au terme de ces quelques réflexions, il ne s'agit pas de conclure sur ce vaste problème qu'est la diffusion des innovations techniques, mais plutôt de rappeler que l'information est considérée de nos jours comme un facteur de développement économique et social. Par là même, il est nécessaire de nous pencher sur ce problème.

Certes, la masse énorme d'informations dont on dispose actuellement risque de nous submerger et à la limite, la surabondance de l'information conduit à la « désinformation » par découragement devant l'impossibilité d'être au courant, de tout lire et par la pratique du « digest ».

Mais est-il utile de rappeler que dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, il s'agit moins d'apprendre que de comprendre ?

ANNEXE n° 1

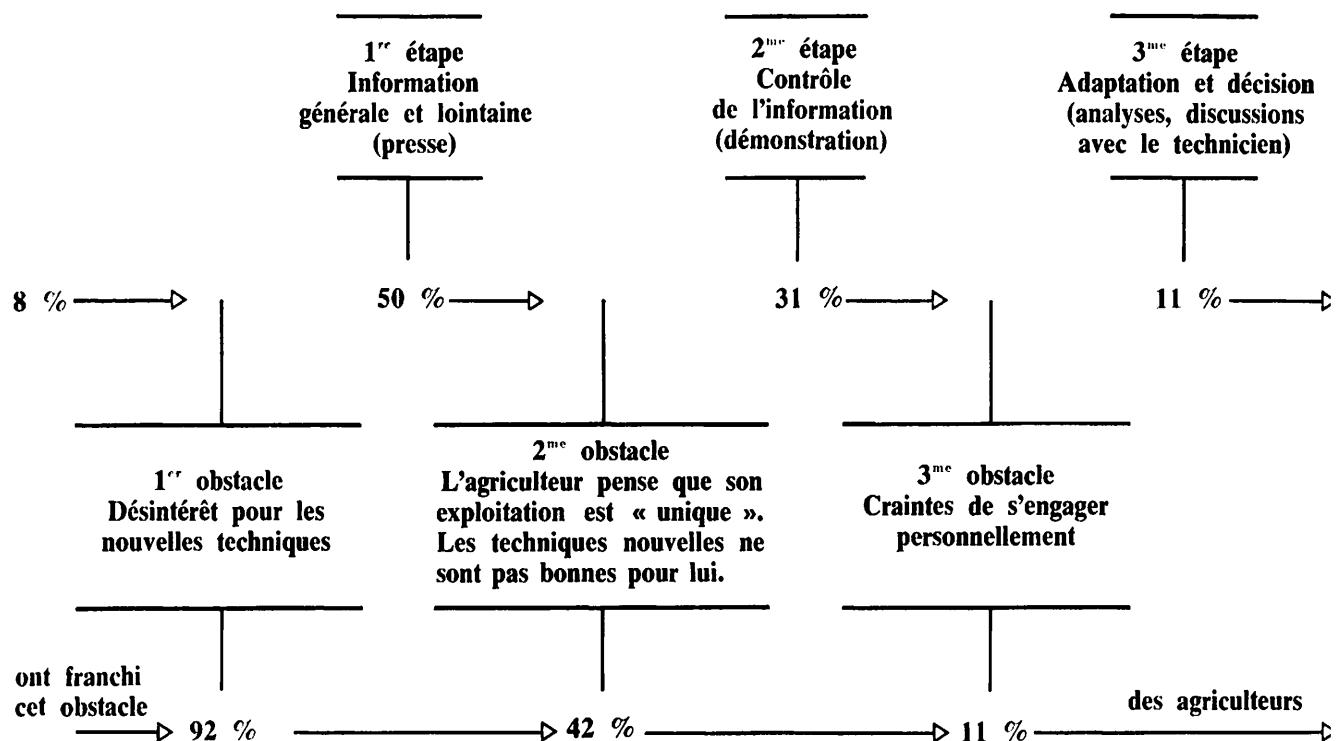
LES AGRICULTEURS ET L'INFORMATION TECHNIQUE

(Source : Etude réalisée par la S.A.R.E.S. en 1967)

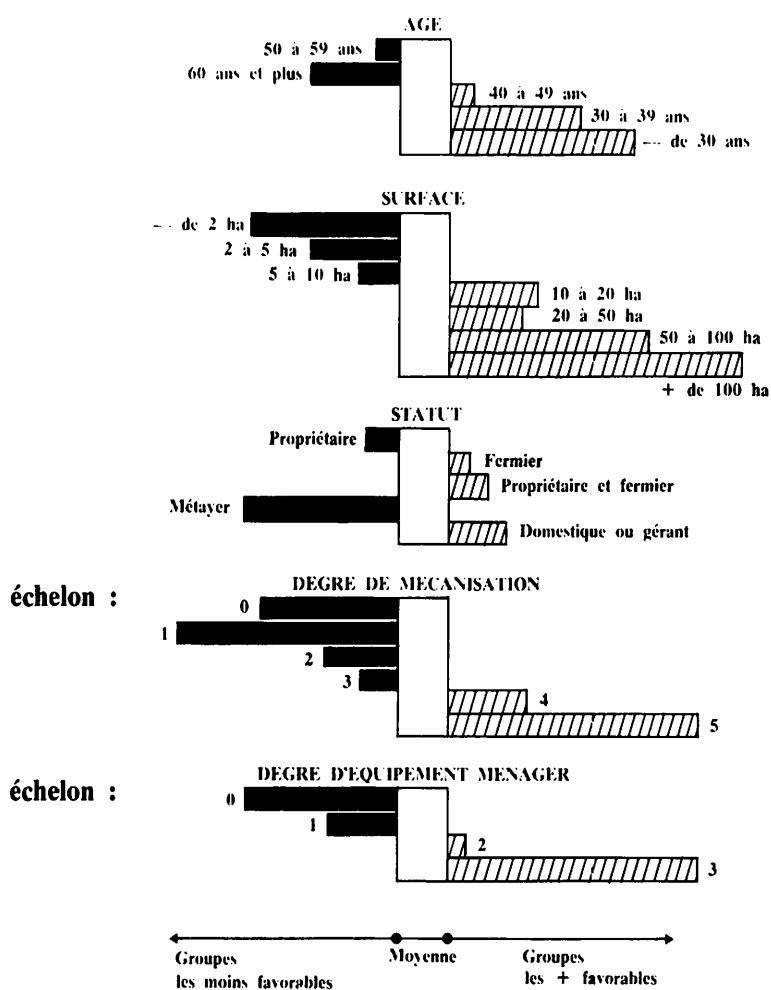
Echelle d'attitudes à l'égard de l'information technique

	%
Etape III	6
11 %	10
8 — Allez-vous parfois à des conférences ?	11
7 — Vous arrive-t-il de faire des analyses ?	20
6 — Visitez-vous parfois des champs d'essai ?	42
Etape II	48
31 %	58
5 — Assistez-vous parfois à des démonstrations ?	58
4 — « Celui qui a vécu longtemps sur une ferme n'a besoin de personne » (pas d'accord)	78
Etape I	78
50 %	92
3 — « Les conseils du technicien peuvent rarement s'appliquer à une ferme comme la mienne » (pas d'accord)	92
2 — Vous arrive-t-il de lire des articles techniques souvent, parfois, rarement ?	
1 — Il y a des choses qui se font ailleurs et qu'on aurait intérêt à connaître (d'accord) (en partie d'accord)	

Attitude des agriculteurs à l'égard de l'information technique



*Liaison des caractéristiques et des attitudes à l'égard de l'information technique
(écart à la moyenne)*



Que pensent les agriculteurs des différents moyens d'information à leur disposition ?

(Source : Etude réalisée par la S.A.R.E.S. en 1967)

Le pourcentage indique le nombre de réponses à la question : « Quels sont les moyens d'information les meilleurs pour s'informer en général ? »

1 — La presse 56 %	<ul style="list-style-type: none"> — C'est la source d'information la plus utilisée. — Cependant l'information diffusée dans la presse est trop générale et théorique. — L'information écrite ne permet pas la discussion. — L'information par presse est insuffisante et ne joue pas de rôle moteur. 	<ul style="list-style-type: none"> « On est très documenté par les journaux, ici tout le monde lit les journaux... » « Ce qu'ils lisent dans les journaux ou à la radio, c'est souvent de la théorie. » « Avec le conseiller, il vous donne une idée, on la discute ensemble, tandis qu'avec le journal, on trouve l'idée mais on ne peut pas la discuter ». « Dans les journaux, on est en retard de deux ans par rapport à ce qui est dit dans les réunions ».
2 — Les réunions d'information 24 %	<ul style="list-style-type: none"> — Elles sont appréciées mais des freins sérieux viennent perturber la communication - c'est de la théorie. — Le langage utilisé n'est pas adapté. 	<ul style="list-style-type: none"> « C'est des messieurs dans leurs bureaux ; je leur dit : la théorie c'est bien, mais il faut voir la pratique ». « On nous fait les exposés avec pas mal de trucs techniques, on est là, qu'est-ce que ça veut dire ? »
3 — Les voyages Les visites non cité	<ul style="list-style-type: none"> — Jouent un rôle important au niveau de la prise de conscience d'une idée, d'un problème nouveau et avant la décision, au moment du contrôle de l'information. 	
4 — Les échanges de vues entre collègues ou avec des responsables 54 %	<ul style="list-style-type: none"> — Rôle capital. Ces échanges entretiennent un climat informatif ambiant. 	<ul style="list-style-type: none"> « Moi, les cafés, j'y vais, mais c'est de la camaraderie. Pour discuter, savoir quelque chose ».
5 — Le conseiller agricole	<ul style="list-style-type: none"> — Sa compétence est reconnue, surtout dans le domaine technique. — Il est bien placé pour recueillir l'information et la diffuser. — Ils ne sont pas assez impliqués. — Les discussions avec le conseiller permettent l'appropriation lente de l'idée, sa contestation. — Il satisfait la curiosité envers la société globale. 	<ul style="list-style-type: none"> « Le conseiller, lui... il va se renseigner à la source. Ils peuvent être au courant des réalisations dans d'autres départements ». « C'est pas ceux qui conseillent qui paient les pots cassés ». « Un gars qui lance une idée, qui la laisse mûrir, on discute avec lui ».
6 — Le centre de gestion	<ul style="list-style-type: none"> — Utile par la formation comptable qu'il apporte, mais devrait apporter des données prévisionnelles. 	<ul style="list-style-type: none"> « Moi, je suis abonné au Centre de Gestion. Le gros point d'interrogation, c'est de savoir si l'investissement qu'on va faire sera rentable ».
7 — Les bulletins fiches techniques	<ul style="list-style-type: none"> — Ces documents sont appréciés lorsqu'ils sont conçus de façon pratique (classement facile). 	<ul style="list-style-type: none"> « En la mettant de côté, le jour où on a besoin, on la retrouve ».
8 — L'information commerciale	<ul style="list-style-type: none"> — Beaucoup d'agriculteurs lisent des prospectus, mais on sent chez eux une certaine défiance à l'égard de ce type d'information. 	<ul style="list-style-type: none"> « Quand on entre dans le commercial, il faut être réservé ».

Notons encore que les agriculteurs trouvent qu'il y a :

- une trop grande multiplicité des sources d'information, certains interviewés souhaiteraient un regroupement qui éviterait un gaspillage des énergies et des moyens financiers ;
- un danger de la vulgarisation de groupe qui entraîne une coupure entre la masse et une élite limitée qui en bénéficie.

ANNEXE n° 2

INFORMATION — CONTACT ET INFORMATION ECRITE

(Source : Enquête réalisée par l'I.T.P. en 1969 en vue d'élaborer un programme de perfectionnement)

Echantillon :

40 interviews réalisés dans 6 départements (Pas-de-Calais, Meuse, Loire-Atlantique, Finistère, Aveyron, Hautes-Pyrénées) auprès de :

- 11 éleveurs ;
- 29 techniciens (appartenant à des Groupements, Coopératives, S.I.C.A., Chambres d'Agriculture, Maisons de l'Elevage, G.V.A., Firmes privées, Centres de Promotion).

Aucun des interviewés ne cite son expérience personnelle comme première source d'information. L'information technique porcine, venant de l'extérieur, peut être véhiculée, schématiquement, par deux canaux :

- l'information-contact (visites, réunions, rencontres...) ;
- l'information écrite.

Selon les individus l'une ou l'autre peut être un canal privilégié mais sans qu'il apparaisse de différence marquée selon leurs niveaux de formation. En effet :

— l'information par contact avec les collègues de travail, par réunions d'information, visites d'élevages... a une large place à tous les niveaux de formation et indépendamment d'eux ;

— l'information écrite est utilisée plus ou moins bien par l'ensemble des interviewés. Par contre, la gamme des lectures varie selon la formation de base.

Choix des lectures et formation de base :

Dans le tableau ci-dessous, nous distinguons quatre niveaux :

Niveau 1 : journaux, revues, informations rapides (par Maisons d'aliment., coopératives...).

Niveau 2 : niveau 1 + brochures et livres de base.
Niveau 3 : niveau 2 + publications I.N.R.A.
Niveau 4 : niveau 3 + documentation étrangère.

Formation	1	2	3	4
Postscolaire . . .	15	2	—	—
Secondaire . . .	3	7	1	—
Supérieure . . .	1	3	4	3
TOTAL	19	12	5	3

Commentaire :

— La documentation étrangère est pratiquement inutilisée par les gens directement en contact avec la production.

— Les publications de l'I.N.R.A. ne le sont guère plus.

— Certaines brochures (dont les brochures I.T.P.) et certains ouvrages de base (« Le porc » de Craplet...), sont souvent cités comme références.

— Les véhicules essentiels de l'information pour la quasi-totalité des éleveurs et une fraction importante des techniciens sont :

- * les journaux agricoles de vulgarisation (Agri 7 jours, France Agricole, Producteur Agricole Français, Marchés Agricoles), les journaux syndicaux et l'ensemble des revues agricoles (Figaro, Bulletin C.E.T.A....) ;
- * des revues plus spécialisées comme la Revue de l'Elevage, Le Porc, l'Abreuvoir de Canappeville, l'Eleveur de porcs ;
- * des informations rapides (Maisons privées, informations, coopératives).